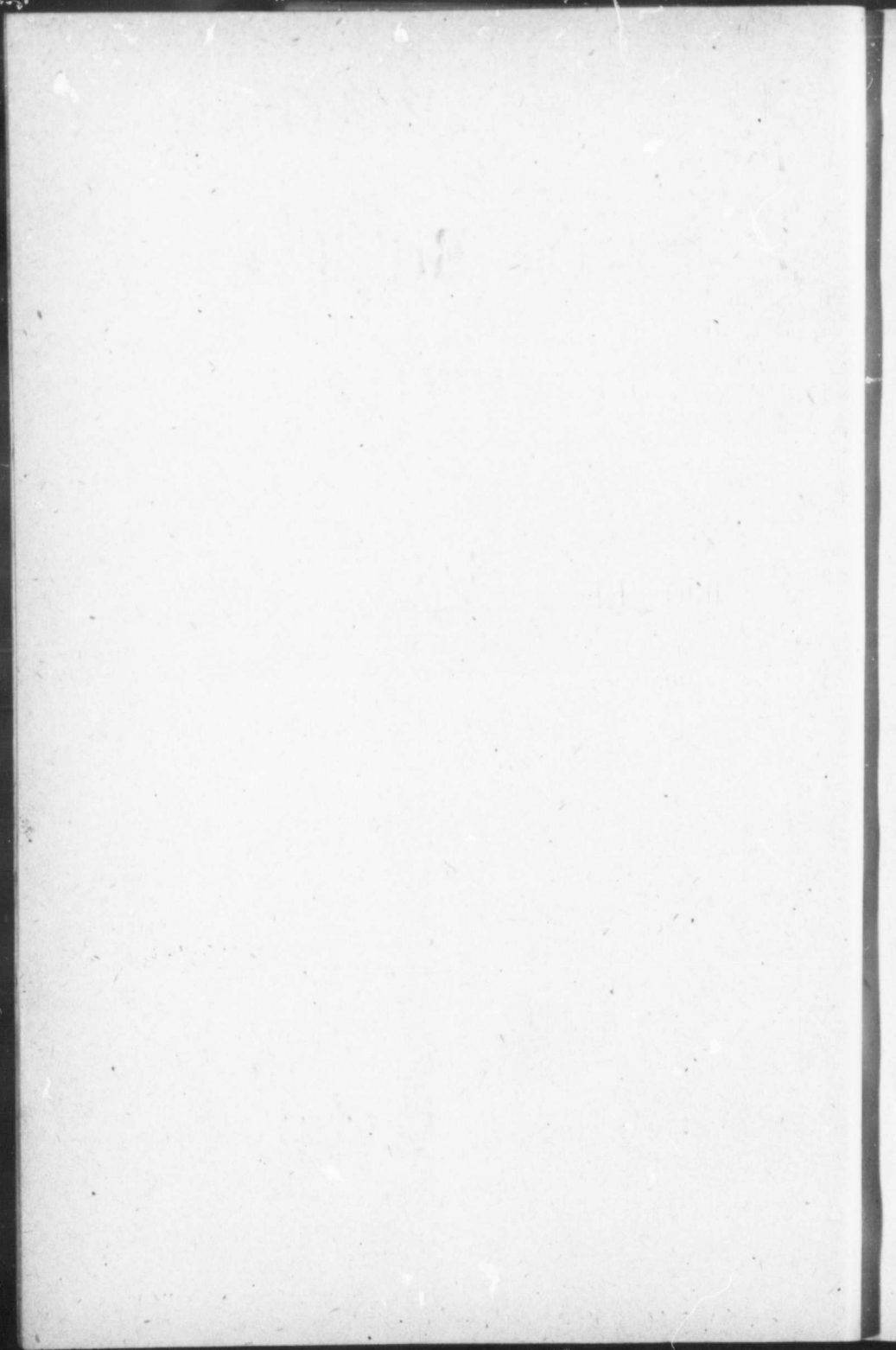


732

LA SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUÉBEC

1912-1913



La
Semaine Religieuse

DE

Québec

VOLUME XXV

(DU 10 AOUT 1912 AU 2 AOUT 1913)

L'ABBÉ V.-A. HUARD

Directeur

09219

QUÉBEC

1913

BIBLIOTHÈQUE
DE LA MAISON MÈRE
C. N. D.



La
Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXV

Québec, 10 août 1912

No 1

DIRECTEUR, M. L'ABBE V. A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 1. — Les Quarante-Heures de la semaine, 1. — Le Rév. Père Léonce DeVictor, 2. — Feu l'abbé Joseph-Edmond Marcoux, 3. — Une histoire complète de la « petite Nellie », 8. — Leurs dogmes, 11. — Bibliographie, 14.

Calendrier

11	DIM.	r	XI apr. Pent. et II d'août. Ste Philomène, vierge et martyr. II Vép., à cap. du suiv., mém. du préc. et du dim.
12	Lundi	b	Ste Claire, vierge.
13	Mardi	b	B. Jean-Marie Viauney, confesseur.
14	Mercur.	tr	(Vigile.) de l'Assomption Messe en violet. <i>Jeûne</i> , samedi prochain. 5e jour de l'oct. de S. Laurent.
15	Jepdi	b	ASSOMPTION de la B. V. M. , 1 cl. avec octave.
16	Vend.	b	S. Hyacinthe, confesseur.
17	Sam.	z	(Jeune) Octave de S. Laurent.

Les Quarante-Heures de la semaine

11 août, Limoilou. — 13, Notre-Dame du Perpétuel-Secours (Québec). — 15, Asile Sainte-Brigitte, Québec. — 16, Stoneham.

Le Rév. Père Léonce DeVictor

— o —

Le Rév. Père Léonce DeVictor est mort subitement, lundi soir, à la résidence des Jésuites, rue Dauphine.

Le défunt souffrait, depuis plusieurs années, d'urémie qui se traduisait par la dyspnée, la céphalée et toute la séquelle des souffrances qui suivent les affections du rein.

Dans cet état, qui lui prescrivait le repos et le régime lacté, il ne voulait pas s'arrêter. Confessions, prédication, visites des malades, direction de l'Apostolat de la Prière, etc., remplissaient ses journées. Les malades et surtout les pauvres en qui il voyait Jésus-Christ, étaient sa vie. Malgré ses incommodités, il passait la plus grande partie de son temps à visiter ses chers malades, qu'il savait égayer par sa bonne humeur et ses propos sémillants.

Les pauvres et les malades perdent, en lui, un ami dévoué qui n'a jamais compté avec la fatigue.

Hier soir, il remontait joyeux à sa chambre, après une journée consacrée aux malades, lorsqu'il s'est affaissé sur sa chaise. Le Dr Hamel arrivait un instant après et constatait une congestion de poumons très grave. Malgré tous les secours médicaux, son état empirait. Il demanda et reçut les derniers sacrements.

Le P. DeVictor est né à Marseille le 30 janvier 1854. Entré dans la Compagnie de Jésus en 1872, il fut ordonné prêtre en 1884.

Il vint au Canada en 1903. Après un an de ministère à l'église de l'Immaculée-Conception, il vint à Québec et prêcha des missions. En 1906, il renonça aux missions et demeura à la résidence de la rue Dauphine.

Le défunt s'est fait aimer de tous par son zèle infatigable et son amour pour les malades et les pauvres.

Ses dernières paroles ont été : « Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur. » « Que votre volonté soit faite. »

La cérémonie funèbre a eu lieu à la chapelle de la Congrégation, mercredi, 7 août, à 9 heures du matin.

(L'Action Sociale.)

Feu l'abbé Joseph-Edmond Marcoux

— o —

Dimanche prochain, le 11 du courant, sera le premier anniversaire de la mort de ce cher confrère dont nous garderons toujours le meilleur souvenir.

On sait que, épuisé par une vie de labeurs et de dévouement sans bornes, d'abord au service de l'éducation, dans notre Province, puis, au ministère des âmes dans plusieurs paroisses franco-américaines, le vaillant prêtre avait dû aller demander à un ciel plus clément, sinon la restauration de sa santé, au moins un peu de vigueur pour continuer l'œuvre du bon Dieu. C'est à l'étranger, sur la plage brûlante d'Hyères, après une longue agonie joyeusement soufferte pour l'amour du Christ, qu'il a rendu le dernier soupir. Sa sœur dévouée, qui l'a entouré jusqu'à la fin de ses soins intelligents et affectueux, nous a communiqué deux lettres du charitable prêtre qui fut le directeur spirituel de l'abbé Marcoux durant sa cruelle maladie. — Nous publions, avec l'autorisation requise, ces deux documents qui racontent presque dans les mêmes termes la mort de notre cher confrère.

Cette répétition fera goûter au lecteur, dans un récit d'une touchante émotion, l'édifiante leçon qui se dégage de cette mort « précieuse aux yeux du Seigneur »

LA RÉDACTION

(Première lettre)

A Madame Couture,

Madame,

Mademoiselle votre sœur me prie de vous écrire, à l'occasion de la mort de votre saint frère, l'abbé Marcoux.

Je le fais avec d'autant plus de plaisir que j'ai pu apprécier *les hautes qualités et les grandes vertus* du cher défunt durant les mois que je l'ai visité.

Je connus votre frère en janvier de la présente année, époque où il vint se fixer à l'Avenue Riondet; le 16 janvier il se couchait pour ne plus se relever.

Ma première impression, en le voyant, fut que j'avais devant moi un prêtre selon le cœur de Dieu. Depuis ce jour jusqu'à la veille de sa mort, 11 août courant, à la Plage, je n'ai ren-

contré chez lui que soumission *parfaite et invariable* à la volonté de Dieu, union aux souffrances de Jésus pour la conversion des pécheurs, pensées touchantes pour ses paroissiens, prières pour les siens.

Au milieu des souffrances atroces qu'il a endurées, son bon sourire ne l'a jamais quitté. Il ne recevait pas une douleur sans qu'il sourit à Dieu et aux hommes. J'entends encore sa voix un jour que j'allais le voir : « Comment avez-vous passé la nuit, cher ami ? » — « Très mal pour le corps, mais *excellente* pour l'âme : » me répondit-il avec un bon sourire et un accent dont je garde encore l'impression.

A mesure que la maladie faisait des ravages dans son pauvre corps, son âme s'élevait plus haut. Il souriait toujours à sa sœur, lui disait quelque malice, l'encourageait. Il était l'âme de cette maison qui se vidait de lui.

Puis vinrent les derniers jours, à la Plage ; la vie paraissait s'être réfugiée tout entière dans sa tête, son corps ressemblait plutôt à un squelette. Aux espérances de guérison que nourrissait sa sœur, il répondait par des signes affirmatifs, mais il me dit : « Si la Très Sainte Vierge permet que j'aille à Lourdes et que je guérisse, je consacrerai ma vie à la gloire de Dieu dans le diocèse le plus pauvre, le plus difficile. » Toutefois, il lui semblait que Dieu l'appelait à Lui. — Le lendemain, il fit la même déclaration à sa sœur. Depuis, il se livra entièrement entre les mains de Dieu. Son cœur, son esprit étaient fixés en Lui. Rien ou presque rien ne le séparait de l'Éternité ; il paraissait vivre déjà dans la compagnie des saints. Son bonheur, que j'ai tâché de satisfaire le plus souvent possible, même tous les jours à Hyères, c'était la sainte communion. Je pus lui procurer la joie inestimable d'entendre la sainte messe dans sa chambre ; il m'en gardait une reconnaissance qu'il traduisait par un serrement de main, en disant : « AMI très cher ! merci ! »

Malgré une chaleur torride, j'allais, pendant la dernière semaine, le visiter tous les jours à la Plage. La veille de sa mort il reçut l'absolution et récita distinctement l'acte de contrition. Il avait reçu l'Extrême-Onction et la bénédiction apostolique. — La nuit du 10 au 11 août ne fit qu'ajouter à ses mérites, puis le matin du 11 août à 6 hrs, après avoir souri à

sa sœur, regardé longuement l'image de l'Assomption de Marie, il expirait sans secousse, doucement, et son âme, purifiée par tant de souffrances, contemplant les beautés éternelles. — Paix à son âme ! Gloire à Dieu ! C'est un fidèle serviteur que l'Église perdait à cette heure. Aussi tout le clergé d'Hyères honora ses funérailles de sa présence. Et maintenant ses restes, déprimés par la maladie, reposent dans le cimetière d'Hyères. — J'irai prier sur sa tombe au nom des siens, au nom de l'amitié dont il m'a honoré.

Votre sœur a été simplement admirable de dévouement, de soins, d'attachement, de courage. Elle a donné à ce cher frère tout son temps, ses jours, ses nuits, ses forces. Elle reprend un peu de forces, au bord de la mer, dans le petit chalet où a vécu, souffert, est mort celui qu'elle aimait tant ! — Pour tout dire, elle a rencontré quelques cœurs sensibles et dévoués. Je suis parmi ceux qui ne l'abandonnent pas et vous pouvez être assurée, Madame, que je tâcherai d'être pour elle, jusqu'à son départ, un véritable et respectueux ami.

J'ai voulu vous donner cette relation des derniers jours de votre cher frère, afin qu'elle vous encourage tous à aimer Dieu, à servir l'Église avec toute la noblesse et la dignité de ce saint prêtre.

Que Dieu vous garde, Madame. Je me dis avec profond respect,

Votre humble serviteur,

F. JACQUIER, prêtre.

6, Avenue Riondet

Hyères (Var) France.

(Seconde lettre)

A M. l'abbé J. Marchand,

Holyoke, Mass.

Hyères, 30 août 1911.

Cher Confrère,

Mademoiselle Marcoux me prie de vous donner la relation des derniers jours du saint prêtre que la mort nous a ravi et que nous pleurons, M. Marcoux.

Je sais quel ami vous étiez pour lui ! Il m'a souvent parlé

de vous en des termes qui ne laissent pas de doute sur le degré élevé d'amitié et de confiance qu'il avait en vous et pour vous.

Le jour où je connus l'abbé Marcoux, courant janvier 1911, je fus frappé par *ses hautes qualités* et *ses réelles et grandes vertus*. Sa longue et douloureuse maladie, qui fut plutôt une longue agonie, a servi à faire éclater davantage les unes et à embellir les autres.

Prêtre selon le cœur de Dieu, il n'a jamais failli à sa mission. Se souvenant que nous ne sommes prêtres que par la ressemblance avec Jésus, il s'est appliqué, durant ces mois, à vivre surtout de la volonté de Dieu ! Quel refuge cette pensée a été pour lui ! « Faire cette volonté ! souffrir avec Jésus ! Convertir les pécheurs en offrant ses épouvantables souffrances à Dieu ! Prier pour les prêtres, pour les siens, pour ses amis, *telle semblait être son unique occupation*.

Durant les atroces douleurs qui le crucifiaient, il a gardé invariablement son bon sourire, qui faisait du bien à ceux qui l'entouraient.

J'ai raconté à Mme Couture, sa sœur, ce trait de sa grandeur d'âme. Un jour que je venais le visiter, comme je lui demandais comment il avait passé la nuit : « *Très mal pour le corps : mais excellente pour l'âme !* » me répondit-il en appuyant sur le mot *excellente* avec son bon sourire et un accent que je n'oublierai jamais.

J'ai été heureux de seconder ses aspirations en lui portant la sainte communion tous les jours, en lui procurant la sainte messe dans sa chambre, en le visitant fréquemment à la Plage, tous les jours durant la dernière semaine, malgré une chaleur torride.

Je n'ai pas rencontré *un seul moment* de défaillance dans cette âme vaillante. Il est resté semblable à lui-même jusqu'au dernier moment. — Volontiers il faisait quelque malice à sa sœur, qu'il aimait tendrement ; celle-ci le lui rendait par un dévouement sans mesure ; il riait de son bon rire clair, franc, que vous lui connaissiez. Aussi j'ai aimé ce prêtre avec toute mon âme, et le titre d'ami, dont il m'a honoré, en ne diminuant en rien l'amitié qu'il vous portait, m'est précieux au dessus de tout.

Je passe sous silence les journées et les nuits semblables les unes aux autres par les mêmes souffrances atroces, crucifiantes. Je ne parle pas de son calme, de son abandon à la volonté de Dieu. Il voulait être prêtre toujours. Son esprit a été lucide jusqu'au dernier moment. La veille de sa mort, je vins lui donner une dernière absolution; il dit l'acte de contrition distinctement; il avait reçu la sainte communion le matin; il avait été administré depuis quelque temps et enrichi de la bénédiction apostolique; il eut encore la force de me sourire et de me serrer la main avec un dernier merci. — La nuit ne fit qu'ajouter à ses mérites et, le 11 août, à 6 hrs du matin, après avoir souri à sa sœur, regardé longuement l'image de l'Assomption de Marie, il expirait doucement, sans secousse.

Le clergé d'Hyères lui fit des fuuéraires dignes. Son corps, si maltraité par la maladie, repose dans le cimetière de la paroisse. C'est là que j'irai prier au nom des siens, de ses amis.

Voilà, cher Confrère, à grands traits, le caractère général de la vie de ce saint prêtre pendant les mois de ce martyr qu'on appelle le mal de Pott.

Je suis heureux d'avoir été son dernier confident et de pouvoir vous redire qu'il vous aimait cordialement.

Soyez son interprète auprès de ses bons amis; il n'a oublié personne et m'a promis qu'il priera pour nous quand il sera devant Dieu.

Mlle Marcoux se prépare au départ, et je crois que vous aurez sa première visite. Il est à peine besoin de vous dire son dévoement inlassable pour ce frère tant aimé! Ses jours, ses nuits, ses forces, tout a été consacré à ce frère qu'elle aurait voulu voir vivre pour la gloire de Dieu; mais, soumise en tout à la volonté de Dieu, elle se résigne, est forte, courageuse. Je l'entoure d'une respectueuse affection jusqu'à son départ et je vais la voir fréquemment à la Plage.

Je suis, cher confrère, votre humble serviteur en Notre-Seigneur, heureux de vous adresser ces lignes que vous lirez avec reconnaissance, j'en suis certain.

F. JACQUIERS, ptre,
aumônier des Franciscaines,
6, Avenue Riondet, Hyères (Var) France.

Une histoire complète de la « Petite Nellie. »

— o —

PIE X LA PROPOSE EN MODÈLE A TOUS LES PETITS COMMUNIANTS

Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque veut bien nous communiquer les documents suivants qui ne manqueront pas d'intéresser et d'édifier nos lecteurs.

Rome, 2 juillet 1912.

Monseigneur l'archevêque,

J'ai enfin le bonheur d'offrir en hommage filial à Votre Grandeur une vie très complète, très détaillée et très exacte de *Nellie*, la petite Violette du Saint Sacrement.

La sainte enfant, grâce aux bienveillantes recommandations que vous avez daigné accorder à mes premiers opuscules, est déjà connue à Québec, et je suis sûr qu'elle y a déjà fait du bien.

Toutefois, ce cas si extraordinaire et si intéressant d'une petite fille de quatre ans, sanctifiée par la sainte communion et arrivant par l'Eucharistie aux sommets de la vie parfaite, méritait d'être étudié avec plus de soin.

J'ose assurer Votre Grandeur que je m'y suis appliqué avec zèle, avec amour, et avec un extrême souci de la vérité et de l'exactitude. Si étonnants que soient les faits racontés dans cette biographie, ils ont tous été enquêtés et contrôlés par le vénérable Evêque de Cork. Pour en fixer les plus minimes circonstances et jusqu'aux plus intimes détails, j'ai recouru maintes fois à la digne Supérieure du Bon-Pasteur de Cork.

C'est une véridique histoire que j'ai conscience d'avoir écrite. Quand au merveilleux surnaturel qui éclate à chaque page de cette si courte et si féconde existence, et aux grâces réputées miraculeuses qui se multiplient sur la tombe déjà glorieuse de l'angélique orpheline de Cork, je me borne à les raconter, me gardant bien de les juger et attendant avec une soumission parfaite les jugements de la Sainte Église.

Et voilà pourquoi, Monseigneur, je vous présente avec confiance mon petit livre et j'espère qu'il sera honoré d'une pater-

nelle lettre de recommandation de l'Ange vénéré de Québec. Je l'en remercie à l'avance.

Déjà la *Vie de Nellie* a reçu la plus précieuse et la plus auguste des bénédictions.

Le 4 juin dernier, mon vénéré Supérieur, reçu par S. S. Pie X en audience privée, lui en remettait le premier exemplaire.

Je ne résiste pas au plaisir de vous dire en détail l'accueil particulièrement bienveillant que lui fit le bon Pape.

— « Oui, fit-il, la petite *Nellie*, on vent me la faire canoniser... Mais c'est un fait unique dans l'Église... Une enfant de quatre ans!... Evidemment è un *angeletto*. c'est un petit ange... Sa patience dans la souffrance fut admirable, sa résignation si parfaite... et puis elle a eu une intelligence des choses surnaturelles d'une manière supérieure... Pour son innocence, personne qui la puisse mettre en doute... »

« C'est un ange qui a vécu avec les anges... Il faut obtenir qu'elle fasse de grands miracles... Et si on me demande l'introduction de sa cause, eh! bien, ça marchera... »

Puis, prenant dans ses mains le bel exemplaire de la vie de *Nellie*, tout frais dans sa robe de soie blanche, ornée des armes du Pontife, le Saint-Père ajouta plaisamment : « De cette petite vie vous avez fait un gros livre! »

Et, le feuilletant : « Ah! la voilà! » s'écria-t-il en fixant avec bonté la photographie de *Nellie*.

De lui-même, Pie X remarque son propre portrait vers la fin du volume et y voit l'inscription : « *Sa Sainteté Pie X, le Pape de l'Eucharistie et des petits enfants.* »

Et, tournant le feuillet, il lut attentivement — à la page 180 — les approbations de S. E. le Cardinal Coullie et de Votre Grandeur, qui daignait m'écrire, le 20 août 1911 : « Il me semble bien que le divin Maître a fait paraître la petite *Nellie*, en ces jours, dans l'Église et lui a fait recevoir avec une ferveur angélique la Sainte Eucharistie, dès l'âge de quatre ans, pour confirmer, par un fait frappant, le grand acte de son Vicaire, dissiper les derniers préjugés, et manifester les désirs ardents de son Cœur sacré de se donner de bonne heure aux privilégiés de son amour. »

Remerciant avec amabilité touchante, le Pape accepte les exemplaires qui lui sont offerts.

— « Je les ferai prendre chez vous, dit-il en souriant.

— « Très Saint Père, nous serons très heureux de vous les faire parvenir au plus tôt. » (1)

Enfin, de sa propre initiative, Pie X prend sa plume et, de sa belle et ferme écriture, écrit en latin ces lignes que je traduis : « Que Dieu remplisse de toute bénédiction le cher prêtre, Marie-Eugène Prévost et tous ceux qui, à son exemple, recommandent la communion fréquente aux petits garçons et aux petites filles, leur proposant pour modèle la petite *Nellie*.

Pie X, Pape.

Du Vatican, le 4 juin 1912.

C'est donc à tous les enfants du monde que Sa Sainteté présente l'angélique communicante de quatre ans comme un modèle à regarder, à étudier, à reproduire dans leurs fréquents rapports avec le Dieu de leur Première Communion.

Ce « modèle » plein d'attraits, la vie de *Nellie* le fera connaître davantage aux tout petits amis de Jésus.

Et c'est pour cela, Monseigneur, que j'emploie sur mon petit livre et sur ma petite personne les bénédictions fécondes de votre Grandeur, en me souscrivant, avec un profond respect, son fils éloigné mais très affectionné dans le Seigneur.

QUEBECENSIS.

Sa Grandeur a bien voulu répondre :

Mon cher Père,

Rien ne pouvait m'être plus agréable que votre intéressante lettre — dont jouiront les lecteurs de ma *Semaine Religieuse* — et votre excellente histoire de *Nellie* — que liront, après moi, je le souhaite, mes diocésains et surtout tous nos chers petits enfants.

Vous avez bien mis en lumière le travail de la grâce eucharistique dans cette petite âme privilégiée, et bien fait ressortir la correspondance personnelle de *Nellie* aux avances du Seigneur.

(1) Inutile de noter que l'envoi des 12 exemplaires a été fait au Très Saint Père par l'entremise de Mgr Bressan, qui a remercié au nom du Pape par une lettre pleine de bienveillance.

L'angélique enfant peut redire avec saint Paul : « *Je suis ce que je suis par la grâce de Dieu, mais cette grâce n'est pas demeurée stérile en moi.* »

Evidemment l'héroïque enfant n'a été comblée de dons si précieux que pour en faire part aux autres. Et c'est ce que vient d'indiquer très clairement notre bien-aimé Pape Pie X en appelant toute l'abondance des bénédictions du Seigneur sur tous ceux qui « proposent la petite *Nellie* pour modèle aux petits garçons et aux petites filles, en les exhortant à la fréquente communion. »

Après cet encouragement du Saint Père, vous pourriez facilement vous passer du mien. Mais puisque vous le sollicitez si filialement, c'est de tout cœur que je vous le donne. Votre très bon livre est une très bonne œuvre.

Vous ne seriez peut-être pas content que je vous félicite de son style enchanteur, de la poésie qui fleurit dans chacune de ses pages, de l'a-propos des réflexions, et des heureuses citations que vous multipliez ; mais vous me permettez bien de me réjouir de l'excellente exécution typographique qui rend votre volume si attrayant. Les gravures sont bien choisies et bien faites, les dessins à la plume gracieux et parlants.

Pour toutes ces raisons, votre vie de *Nellie* sera très populaire, et fera beaucoup de bien. Je suis sûr que les mamans en feront le cadeau habituel des Premières Communions de leurs petits enfants ; que les éducateurs l'offriront en prix dans les collèges, les couvents et les écoles, et qu'ainsi les parfums de « la petite Violette du Saint Sacrement » — dont vous avez été en cette circonstance l'habile et heureux jardinier — rempliront les âmes de « la bonne odeur de Jésus-Christ. »

C'est vous dire, mon bien cher Père, combien je bénis l'œuvre et son auteur, en vous demeurant bien affectueusement dévoué en Notre-Seigneur.

L.-N., arch. de Québec.

Leurs dogmes

D'un intéressant article de Jean Suis dans le *Patriote*, lisons-nous dans la *Semaine religieuse* de Tournai, nous déta-

chons ces lignes, bien propres à nous mettre en garde contre certaines prétendues conquêtes de la science, où le préjugé anticlérical a plus de part que la loyale recherche :

« Quand j'étais aux études, c'était un dogme en physiologie cérébrale que la fameuse localisation de Broca.

Personne, à cette époque, n'eut osé soupçonner Broca, chirurgien éminent, fondateur de l'école anthropologique, sénateur inamovible, anticlérical notoire, prince de la science, de nous avoir, comme on dit vulgairement, mis dedans. Or Broca avait affirmé, en se basant sur des autopsies et une longue expérience personnelle, que le siège de la faculté du langage articulé était dans la troisième circonvolution frontale gauche. On tenait l'âme sous le scalpel, ou presque. Le spiritualisme n'avait qu'à bien se tenir. Ce fut une exaltation dans le camp de la Libre Pensée.

Il y a quatre ou cinq ans, tout l'échafaudage imaginé par Broca s'écroula comme un simple château de cartes. L'histoire n'est pas longue et vaut d'être contée pour l'avertissement des savants et l'édification des autres.

Ce fut le docteur Pierre Marie, professeur à la Faculté de Paris, auquel on devait déjà de remarquables travaux sur les troubles du langage, qui ébranla la doctrine émise par Broca, en 1861, d'après des autopsies que celui-ci était censé avoir pratiquées sur deux cerveaux pris comme exemples, doctrine qui avait été acceptée par le monde médical sans contrôle. Tout le monde était ou avait été convaincu que nul ne se retrouvait comme Broca dans la topographie cérébrale et dans les méandres compliqués du cerveau humain. A leur suite beaucoup de gens frottés de science, et qui n'admettaient pas l'infailibilité du Pape, avait conclu à l'infailibilité du savant sénateur-anatomiste.

La théorie des localisations semblait favorable à la philosophie matérialiste et avait été accueillie par ses adeptes. Ne répond-elle pas à leurs désirs ?

« La lutte, dit le docteur Pierre Marie, commençait à devenir ardente entre le spiritualisme, d'une part, et de l'autre le matérialisme, car c'était le nom sous lequel on s'efforçait de flétrir la libre-pensée (sic). »

Cette dernière phrase dit assez clairement l'opinion du

praticien qui toucha du scalpel le château de cartes, et le fit crouler.

Constatons d'abord que la théorie des localisations sembla solidement établie par les expériences de Hitzig et Fritsch, puis de Ferrer et de Yeo. La découverte de Broca était devenue un dogme scientifique.

Par bonheur ou par malheur, les hémisphères cérébraux, dont l'examen effectué par Broca en personne avait donné naissance à ce dogme, se trouvaient encore au musée Dupuytren, à Paris, conservés dans leur intégrité complète. Aucun médecin n'avait osé en faire un nouvel examen pour contrôler les expériences du maître. Quarante-cinq ans plus tard, le docteur Pierre Marie se décidait à faire cette opération. Vous ne devinez pas ce qu'il constatait ? Ceci : que les deux cerveaux examinés par Broca ne l'avaient été qu'au point de vue tout à fait extérieur, et sans que le couteau ait pénétré dans leur profondeur. Broca avait conclu sans avoir examiné. Sa doctrine ne reposait sur rien ! C'est à peine en somme si Broca, pour se rendre compte de ce qui se passait dans l'appartement cérébral avait mis l'œil à la serrure ! En quelques coups de scalpel, aidés d'un examen microscopique, Pierre Marie avait renversé une assertion considérée pendant quarante cinq ans comme un dogme intangible ! La théorie des localisations, cela fut déclaré par la société de chirurgie l'an dernier, avait fait une faillite absolue. Avec l'audacieuse et folle assertion de Broca s'étaient effondrés tous les systèmes philosophiques qu'on avait cru pouvoir en déduire. Toute cette histoire a été contée en détails par le docteur Jean Ferrand dans un travail médical et psychologique fort curieux.

Voilà donc une erreur qui a eu la chance d'en imposer pendant près d'un demi-siècle à tout le monde scientifique, et qui a réussi à se faire passer pour la vérité. Sans la curiosité de Pierre Marie nous en serions toujours à l'affirmation de Broca concernant les circonvolutions.

Aujourd'hui on nous parle d'arrangements cellulaires, d'antennes, de dendrites. Il faudra voir et examiner. Car quelle que soit l'autorité du prince de la science qui affirme cela, souvenons-nous de l'erreur de Broca, et de son château de cartes écroulé. »

Bibliographie

— o —

— LA PETITE NELLIE DU DIEU SAINT DE L'EUCCHARISTIE, surnommée « la petite Violette du Saint Sacrement. »

Gracieux volume de plus de deux cents pages — forme artistique; orné de plusieurs belles gravures, et de nombreux dessins à la plume : — hautement loué et recommandé par un grand nombre d'archevêques et d'évêques. — Prix *franco* : France, 1 fr. 75; Etranger, 1 fr. 90.—(Maison du Bon Pasteur, 228 boulevard Péreire, Paris)

— LA MARQUE DU VÉRITABLE ANNEAU, par le Dr A. von Ruville, professeur d'histoire moderne à l'Université de Halle-sur-la-Saale, traduction, revue par l'auteur, de la (7^e-14^e) édition allemande, par G.-G. Lapeyre et P. Maury, professeurs au Petit Séminaire de Bordeaux, avec une Lettre-Préface de J. Guibert, supérieur du Séminaire de l'Institut catholique de Paris.

Librairie Gabriel Beauchesne et Cie, 117, rue de Rennes, Paris.

— UN MOIS DE MARIE CHEZ SOI, pouvant servir pour les réunions à l'église et spécialement à l'usage des personnes qui ne peuvent assister aux exercices de la paroisse. — Comprendant *chaque jour* une Méditation, une Lecture, un *Trait*, une *Histoire*, par l'abbé A. Saulnier, Prêtre du Diocèse de Versailles, 1 vol. in-16 (268 pages), 2 fr. 50; franco 2 fr. 75

Librairie Gabriel Beauchesne & Cie, ancienne librairie Dehomme et Briguet, rue de Rennes, 117 Paris (6^e)

— PREMIÈRES NOTIONS D'INSTRUCTION RELIGIEUSE ET LEÇONS DE CHOSES RELIGIEUSES. Un beau volume in-8^e illustré, cartonné, 2 fr. Ancienne Librairie Poussielgue, J. de Gigord, éditeur, 15 rue Cassette, Paris.

L'objet de ce petit livre est de présenter un exposé exact de la doctrine chrétienne, de telle façon que les enfants puissent comprendre sans effort.

Cours abrégé d'histoire naturelle à l'usage des Maisons d'éducation

PAR L'ABBÉ V.-A. HUARD

ABRÉGÉ DE ZOOLOGIE.

ABRÉGÉ DE BOTANIQUE.

ABRÉGÉ DE MINÉRALOGIE.

ABRÉGÉ DE GÉOLOGIE.

Ces petits *Abrégés*, illustrés, qui varient d'une cinquantaine à une centaine de pages chacun, seront en vente, vers la mi-août, chez M. l'abbé Huard, à l'Archevêché de Québec, au prix de : 25 sous, l'unité ; \$ 2. 40 la douzaine. — Toutefois, l'*Abrégé de Géologie* ne sera prêt qu'au cours de l'automne. Nous l'annoncerons en temps utile.

En préparant ce « Cours abrégé d'histoire naturelle, » l'auteur s'est proposé : 1° de le rédiger tout d'abord au point de vue du Canada, et en même temps d'après le programme des examens du baccalauréat, pour les collèges classiques ; 2° d'éviter l'appareil trop technique, pour ne pas détourner les jeunes gens de ces sciences naturelles qui sont d'elles-mêmes si attachantes — quand on les présente avec assez de vie et non à l'état d'ossature sèche, aride et compliquée.

Garand & Thibault

Doreurs, Argenteurs et Nickeleurs

308 $\frac{1}{2}$, RUE SAINT-JOSEPH, QUÉBEC — Tél., 4448.

Atelier pour le placage de l'or, de l'argent, du nickel, du cuivre. — Oxydage. — Vieilles argenteries remises à neuf. — Couchettes en cuivre et vieux lustres nettoyés et vernis.

Aussi : argenteries de voitures. — Réparation d'ornements d'église.

Une Spécialité :

OUVRAGE GARANTI.

Une visite est sollicitée.

LIBRAIRIE AUBANEL FRERES

Éditeurs, Imprimeurs de Notre Saint Père le Pape, AVIGNON (FRANCE).

LE LIVRE DE PIÉTÉ DE LA JEUNE FILLE AU PENSIONNAT ET DANS SA FAMILLE, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. — Ouvrage honoré de la Bénédiction et de plusieurs Brefs de Sa Sainteté, approuvé par un cardinal, plusieurs archevêques et évêques. — Edition de luxe. — DESSINS DE PAUL AVRIL. — Gravure de PANNEMAKER. — 524^e Edition. — Un volume in-16 raisin de 918 pages.

Reliures diverses de \$ 1.50 à 45 cts. — Demander le catalogue spécial.

OUVRAGES FAISANT SUITE AU LIVRE DE PIÉTÉ DE LA JEUNE FILLE :

LA VIE AU PENSIONNAT — Complément du *Livre de Piété de la Jeune Fille*. Par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr l'Archevêque d'Avignon ; S. G. Mgr l'Archevêque d'Aix ; S. G. Mgr l'Evêque de Nancy et de Toul, et S. G. Mgr l'Evêque d'Evreux. Nouvelle édition, revue et augmentée. — Un beau volume in-16 raisin de XXVIII-306 pages. Broché, 63 cts. Demi-reliure amateur, \$ 1. 00.

LA VIE APRÈS LE PENSIONNAT. Complément de la *Vie au Pensionnat*, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*.

PREMIÈRE PARTIE. *La Jeune Fille et la Famille*. — DEUXIÈME PARTIE. *La Jeune Fille et la Paroisse*. — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr l'Archevêque d'Avignon. (Nouvelle édition.) Revue et augmentée. — Un beau volume in-16 raisin de XXII-256 pages. Broché, 50 cts. Reliure percaline, tr. rouge, 95 cts. TROISIÈME PARTIE : *La Jeune fille et le Monde*. — Un beau volume in-16 raisin de XVI-224 pages. Broché, 50 cts. Reliure percaline, tranche rouge, 95 cts. — QUATRIÈME PARTIE, *La Jeune Fille et l'Avenir*. (9me édition.) — Un beau volume in-16 raisin de XII-339 pages. Broché, 63 cts. Reliure percaline, tranche rouge, \$ 1. 00.

Les quatre parties de *La Vie après le Pensionnat*, 3 beaux volumes, reliure percaline, dans un étui, \$ 3. 00.

L'ENFANT DE DIEU, ou LES SUITES DE NOTRE BAPTÊME, par la RÉVÉRENDE MÈRE MARY LOYOLA, du couvent de M. Bar-York (Angleterre). Traduit de l'anglais par J. REYMOND. — Un volume in-16 jésus de XVI-296 pages. Broché, 75 cts. Relié percaline, \$ 1. 00.

SOMMAIRE DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE, en tableaux synoptiques, pour servir aux instructions paroissiales et aux catéchismes de persévérance, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. Ouvrage honoré d'un Bref de Sa Sainteté, et approuvé par plusieurs cardinaux, archevêques et évêques. — PREMIÈRE PARTIE : I. *Les Commandements de Dieu et de l'Eglise*. II. *Les Conseils évangéliques*. III. *La Conscience*. IV. *Le Pêché*. — Seizième édition. Un volume grand in-16 de XVI-224 pages. Broché, \$ 0. 63. Relié percaline, tranche rouge, 88 cts. — DEUXIÈME PARTIE : *Le Symbole des Apôtres*. Quatorzième édition. Un volume grand in-16 de XII-416 pages. Broché, \$ 1. 13 cts. Relié percaline, tranche rouge, \$ 1. 38. TROISIÈME PARTIE : *La Grâce, la Prière, les Sacraments*. Seizième édition. Un volume grand in-16 de XII-572 pages. Broché, \$ 1. 50. Relié percaline, tranche rouge. \$ 1. 75.